

ENFANTS D'AUJOURD'HUI DIVERSITÉ DES CONTEXTES PLURALITÉ DES PARCOURS

*Colloque international de Dakar
(Sénégal, 10-13 décembre 2002)*



Numéro 11

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF

Résidence, scolarité et travail des enfants et des jeunes adolescents au Mexique au XX^{ème} siècle

Marta MIER Y TERAN, Cecilia RABELL ROMERO

Instituto de Investigaciones Sociales, UNAM, Mexique

Introduction

L'expansion du système éducatif mexicain a eu lieu pendant les deux derniers tiers du XX^{ème} siècle. Ce processus a aidé à transformer la société mexicaine : une société rurale, qui avait une mortalité et une fécondité élevées et dans laquelle peu d'enfants allaient à l'école, est devenue une société urbaine avec des niveaux réduits de mortalité et de fécondité, dans laquelle la plupart d'enfants assistent à l'école. Ces transformations ont profondément marqué l'enfance et l'adolescence des personnes puisqu'ils ont introduit des changements importants dans les familles. Dans cette communication nous voulons étudier les changements dans les modèles de résidence, scolarité et travail des enfants et des jeunes adolescents mexicains nés dans trois groupes de générations (1936-38, 1951-53 et 1966-68) et aussi connaître les causes d'abandon de l'école chez les jeunes des différentes générations. Dans la mesure du possible, nous essayerons d'encadrer les changements des conditions de vie des enfants parmi les grandes transformations vécues par la société mexicaine.

Source de données.

L'Enquête Démographique Rétrospective de 1998 (EDER) est une source privilégiée pour étudier l'évolution des conditions de vie des jeunes pendant la plupart du siècle parce qu'elle contient 2 344 histoires de vie des hommes et des femmes nés dans trois groupes de générations étalées le long du siècle (1936-38, 1951-53 et 1966-68) ; ces histoires sont divisées en deux échantillons selon la résidence, rurale ou urbaine. Les effectifs de chaque génération sont les suivants : 760, 815 et 769. Nous avons donc étudié les dix-sept premières années de vie des membres de chacune des trois générations. L'unité d'analyse est l'année-personne, passée en ville ou à la campagne, et sur laquelle on connaît des données sur la famille, l'assistance à l'école et le travail. Les localités qui avaient plus de 15 000 habitants ont été considérées urbaines et celles avec moins de 15 000 comme rurales¹.

1. Changements sociaux et démographiques et leurs effets sur les conditions de vie des jeunes.

La baisse de la mortalité est de toutes les transformations démographiques celle qui a eu les conséquences les plus importantes sur la famille et, en particulier, sur la vie des enfants et des jeunes. Lorsque la probabilité de décès des parents et des frères et sœurs diminue, une proportion chaque fois plus grande de familles intactes peut atteindre la fin du cycle familial. La vie en famille devient plus prédictible et, de ce fait, les liens affectifs deviennent plus solides. Au Mexique, la baisse de la mortalité a été particulièrement accentuée entre 1943 et 1960 (l'espérance de vie à la naissance augmenta d'une année par année du calendrier) ; à partir de 1960, le rythme de la baisse diminua. Nous supposons donc que l'analyse des modèles de résidence doit refléter ce prolongement de la vie en famille et que ce processus est plus

¹ Dans les analyses descriptives nous avons construit la variable « localité urbaine ou localité rurale » en prenant la taille de la localité où les enfants ont vécu plus d'années entre les âges 8 à 16, âges pendant lesquels ils sont censés assister à l'école primaire (six ans) et à l'école secondaire (deux cycles de trois ans chacun).

marqué chez la population urbaine que chez la population rurale. Nous n'avons malheureusement pas de tables de mortalité selon le lieu de résidence, mais la proportion d'orphelins dans les localités urbaines et rurales peut nous donner une idée des différences.

Une autre conséquence probable de cet allongement de la vie des couples devrait être l'augmentation de la proportion de divorces et de séparations. Néanmoins, les études de nuptialité (Quilodran, 1991 et 2001) ont montré que, au moins jusqu'aux années quatre vingt, les différences entre les durées d'union des générations successives au cours du siècle sont négligeables et que les séparations n'ont que très peu augmenté ; d'autres études ont aussi montré que la proportion de foyers avec des enfants de moins de 15 ans dans lesquels il manque un des parents, d'habitude le père, n'a augmenté que de 2,1 à 2,6 entre 1976 et 1987 (Tuiran, 1998). Notre hypothèse est donc que les jeunes des générations successives ont vécu chaque fois plus d'années avec leurs deux parents.

Nous essayerons aussi de montrer qu'il y a eu un prolongement de l'enfance puisque les enfants restent plus longtemps à l'école, travaillent moins et quittent le foyer parental à des âges plus élevés. Nous supposons que, pendant la période analysée, surgit une trajectoire normative de l'enfance, généralisée et homogène en relation aux âges auxquels les événements importants ont lieu (entrer à l'école, quitter l'école, commencer à travailler, quitter le foyer parental). En même temps, cet allongement de la période de dépendance des enfants a permis l'avènement d'une étape d'adolescence que nous supposons spécifique aux populations urbaines.

La sortie du foyer parental est l'un des événements les plus importants de la transition à l'âge adulte. Dans le cas des familles rurales, cet événement est souvent lié aux pratiques migratoires. La bibliographie sur la migration a montré que la migration interne a été très intense entre les années trente et les années soixante (Szasz, 1999 ; Partida, 2001) et que les jeunes filles âgées de dix ans et plus migraient plus fréquemment que les garçons. Notre hypothèse est donc que les jeunes filles quittent le foyer avant les garçons. Chez les populations urbaines, cette sortie du foyer parental est liée à l'assistance à l'école et à l'entrée au travail. Pendant la deuxième moitié du siècle, il y a eu une réduction importante de la participation économique masculine, spécialement chez les jeunes (García, 1975 ; Oliveira, Ariza et Eternod, 2001). Nous supposons que la sortie du foyer aura lieu à des âges chaque fois plus élevés puisque la scolarisation plus tardive s'accompagne, chez les très jeunes garçons, d'une moindre participation au marché du travail.

Un autre changement important a été l'augmentation de l'insertion des femmes sur le marché du travail depuis 1930 (Oliveira, Ariza et Eternod, 2001). Les mères des enfants de la première génération étudiée (née en 1936-38) restaient à la maison, où les relations patriarcales dominaient ; la supériorité masculine était acceptée comme faisant partie de l'ordre naturel des choses (Casique, 2001). Dans ce contexte, la scolarisation des filles n'était pas considérée nécessaire et, en plus, le fait d'aller à l'école supposait que les filles pouvaient jouir d'un certain degré d'autonomie jugé excessif. Par contre, les mères des enfants de la génération la plus jeune étaient entrées sur le marché du travail et avaient acquis plus d'autonomie (García y Oliveira, 1994 ; Casique, 2001). Dans cette génération une femme sur cinq travaillait et, de ce fait, la valorisation sociale des filles a augmenté ; puisqu'on attendait que les filles travaillent, il était souhaitable qu'elles étudient. Nous supposons que cette nouvelle valorisation, due à la participation au travail des mères, ainsi qu'à l'expansion du système scolaire, ont dû diminuer les différences entre la scolarité des filles et celle des garçons, surtout dans les localités urbaines. Dans les localités rurales, les études montrent que l'effet du travail extra domestique des femmes n'est pas clairement établi ; la subordination féminine face à l'autorité masculine est plus persistante (Cacique, 2001).

2. La cohabitation avec les parents.

Dans les trois générations observées, neuf enfants sur dix commencent leur vie avec leurs deux parents ; la proportion augmente entre la première et la deuxième génération à cause de la baisse de la mortalité adulte et ne change presque pas dans la troisième (Tableau 1). Une autre raison est que la proportion des mères qui sont seules lors de la naissance de leurs enfants a diminué². Les différences rurales et urbaines ne sont pas importantes, probablement parce que, contrairement à ce que nous pensions, chez les adultes la mortalité urbaine et la mortalité rurale étaient semblables.

TABLEAU 1 : ENFANTS QUI COMMENCENT LEUR VIE AVEC LEUR MÈRE ET LEUR PÈRE ET COHABITATION SUBSÉQUENTE (%)

Résidence et sexe	Première année avec deux parents (1)	Habitent avec les deux parents jusqu'à seize ans (2)	Habitent avec leur mère (3)	Habitent avec leur père (4)	Habitent sans aucun parent (5)
Génération 1936-1938					
<i>Rurale</i>					
Garçons		58	21	9	12
Filles		54	20	11	15
Total	87	56	21	10	14
<i>Urbaine</i>					
Garçons		45	28	10	17
Filles		43	26	12	19
Total	89	44	27	11	18
Génération 1951-1953					
<i>Rurale</i>					
Garçons		75*	12*	5*	8*
Filles		54*	9*	6*	31*
Total	92	64	10	6	20
<i>Urbaine</i>					
Garçons		72	15	8	5
Filles		69	20	3	8
Total	96	70	18	5	7
Génération 1966-1968					
<i>Rurale</i>					
Garçons		67	11	5	18
Filles		62	11	7	20
Total	94	65	11	6	19
<i>Urbaine</i>					
Garçons		78*	9*	5*	7*
Filles		68*	19*	2*	11*
Total	95	73	14	4	10
<p><i>Notes</i> : La colonne (1) inclut toutes les observations. Dans les chiffres des colonnes (2) à (5) le dénominateur est le nombre de personnes qui commencent leur vie avec leurs deux parents. Les données sont pondérées.</p> <p>* Différences significatives (χ^2 de Pearson) entre garçons et filles. Il y a des différences significatives entre les localités urbaines et rurales aux deux générations plus récentes.</p>					

² Dans la première génération, 6% des mères sont seules et dans les deux autres la proportion n'est que 4%.

Dans la génération 1936-38, presque la moitié des enfants qui commencent leur vie avec leurs deux parents passent avec eux leurs dix sept premières années (colonne 2 du tableau 1). Dans les deux générations suivantes, deux tiers des enfants ont cette trajectoire. La proportion d'enfants qui vivent avec leur mère après avoir vécu avec leurs deux parents est intéressante (colonne 3) : elle tend à diminuer avec le temps. En plus, cette situation est plus fréquente en zone urbaine et chez les filles. L'expérience de vivre seulement avec le père est chaque fois moins fréquente (colonne 4). Dans les deux générations plus récentes, les garçons vivent avec leur père plus que les filles. L'abandon du foyer parental avant l'âge de dix sept ans est plus fréquent chez les filles que chez les garçons, dans les trois générations (colonne 5). Ce phénomène est surtout observable dans les localités rurales, parce que les filles migrent en ville chercher du travail ou bien se marient très jeunes.

L'évolution des formes de cohabitation montre bien les effets de la migration et de la baisse de la mortalité, moins de veufs et de veuves et moins d'orphelins³, et aussi la persistance et la force de la famille au Mexique pendant la plupart du vingtième siècle.

3. L'évolution de la scolarisation

La proportion d'enfants scolarisés a beaucoup augmenté (Tableau 2). Dans la génération 1936-38, il y a des grandes différences entre la scolarisation des enfants urbains et celle des enfants ruraux. Dans la génération 1951-53, les enfants ruraux assistent à l'école dans la même proportion que les enfants urbains quinze ans auparavant, tandis que presque tous les enfants urbains vont à l'école. Dans la génération 1966-68 il n'y a toujours pas d'assistance universelle chez les enfants ruraux.

TABLEAU 2 : PROPORTION D'ENFANTS SCOLARISÉS (EN %)

Génération	Résidence Rurale			Résidence Urbaine		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
1936-1938	69	60	64	86	80	83
1951-1953	83	82	82	100*	94*	97
1966-1968	95	93	94	99*	94*	96

* Différences significatives entre garçons et filles (χ^2 de Pearson).

Quoique l'expansion du système scolaire ait eu un rythme assez rapide, le nombre moyen d'années passées à l'école nous montre que le système est fort déficient. Dans les localités rurales, le nombre moyen d'années à l'école passe de deux à six, ce que veut dire que la plupart des enfants de la génération récente n'a terminé que le cycle primaire ; les différences entre filles et garçons ne sont pas significatives. Dans les localités urbaines, le nombre moyen d'années passe de cinq à moins de neuf mais les différences entre filles et garçons sont significatives : les filles restent à l'école entre un et deux ans de moins que les garçons.

4. Le travail des enfants et des jeunes.

Dans cette enquête, on a considéré que la personne travaillait lorsqu'elle avait une activité productive durant un an ou plus. Les chiffres du tableau 3 nous montrent que le travail chez les enfants et les jeunes est très fréquent. Dans les localités rurales, la proportion de garçons ayant travaillé est très élevée et elle ne descend que entre la première et la deuxième génération ; dans les deux dernières générations, deux garçons sur trois ont eu un travail productif pendant

³ Dans la première génération, un enfant sur trois a perdu au moins un de ses parents avant d'avoir dix sept ans ; dans la deuxième, un sur six devient orphelin et dans la troisième la proportion se réduit à un sur huit.

au moins une année. Chez les filles la situation est différente parce qu'elles font généralement du travail domestique (elles s'occupent des enfants et des personnes âgées, préparent des aliments, font des vêtements, etc.) qui n'a pas été pris en compte dans cette enquête. La proportion de filles qui ont eu un travail productif extra domestique a quand même augmenté dans la dernière génération. Dans les localités urbaines, la baisse de la proportion des jeunes qui travaillent a aussi eu lieu entre la première et la deuxième génération. Dans la troisième génération, un jeune garçon sur deux travaille. Chez les filles, il y a une diminution dans la troisième génération.

TABLEAU 3 : PROPORTION DE JEUNES AYANT TRAVAILLÉ AVANT DIX SEPT ANS (EN %)

Génération	Résidence Rurale		Résidence Urbaine		Total	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
1936-1938	75	19	63	32	70	23
1951-1953	66	20	46	30	58	25
1966-1968	66	25	51	26	58	26

Le fait que, dans la troisième génération, la proportion des jeunes garçons qui travaillent ne soit pas descendue, ni dans les zones rurales ni dans les zones urbaines, ne surprend pas parce que ces personnes avaient autour de quinze ans lors de la crise économique mexicaine des années quatre vingt. L'âge moyen au premier travail de ceux qui ont travaillé avant dix sept ans est très bas : douze ans pour les enfants ruraux des deux premières générations puis treize ans, et treize ans pour les urbains des deux dernières générations.

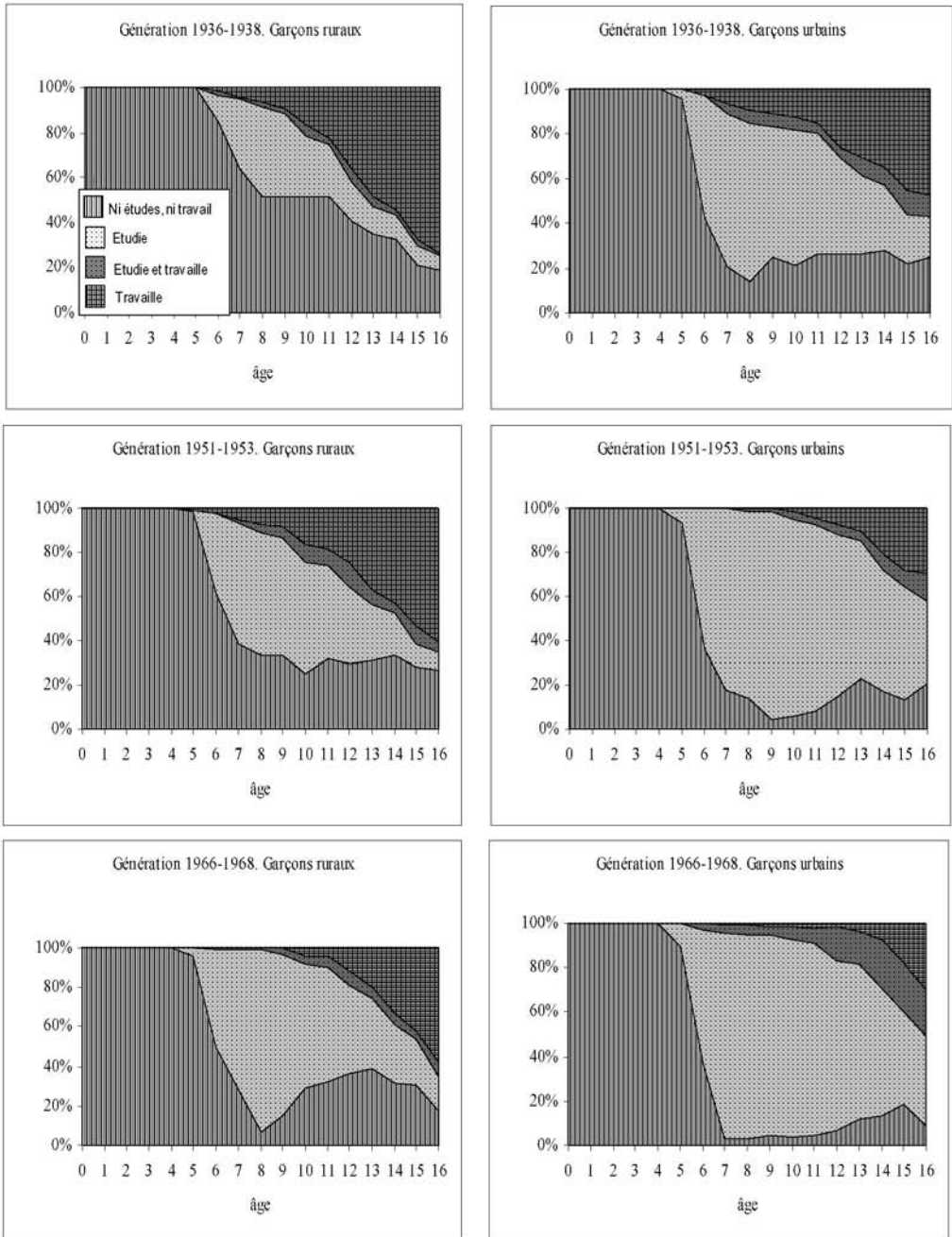
5. Temps vécu à l'école et au travail.

Le temps vécu à l'école et au travail va nous permettre de connaître les changements que l'expansion du système scolaire, l'évolution de l'économie et la baisse de la mortalité ont provoqués dans l'enfance des trois générations étudiées (graphiques 1 et 2). Nous n'avons pas introduit les trajectoires familiales parce que la plupart des enfants vivent avec leurs parents jusqu'à dix sept ans.

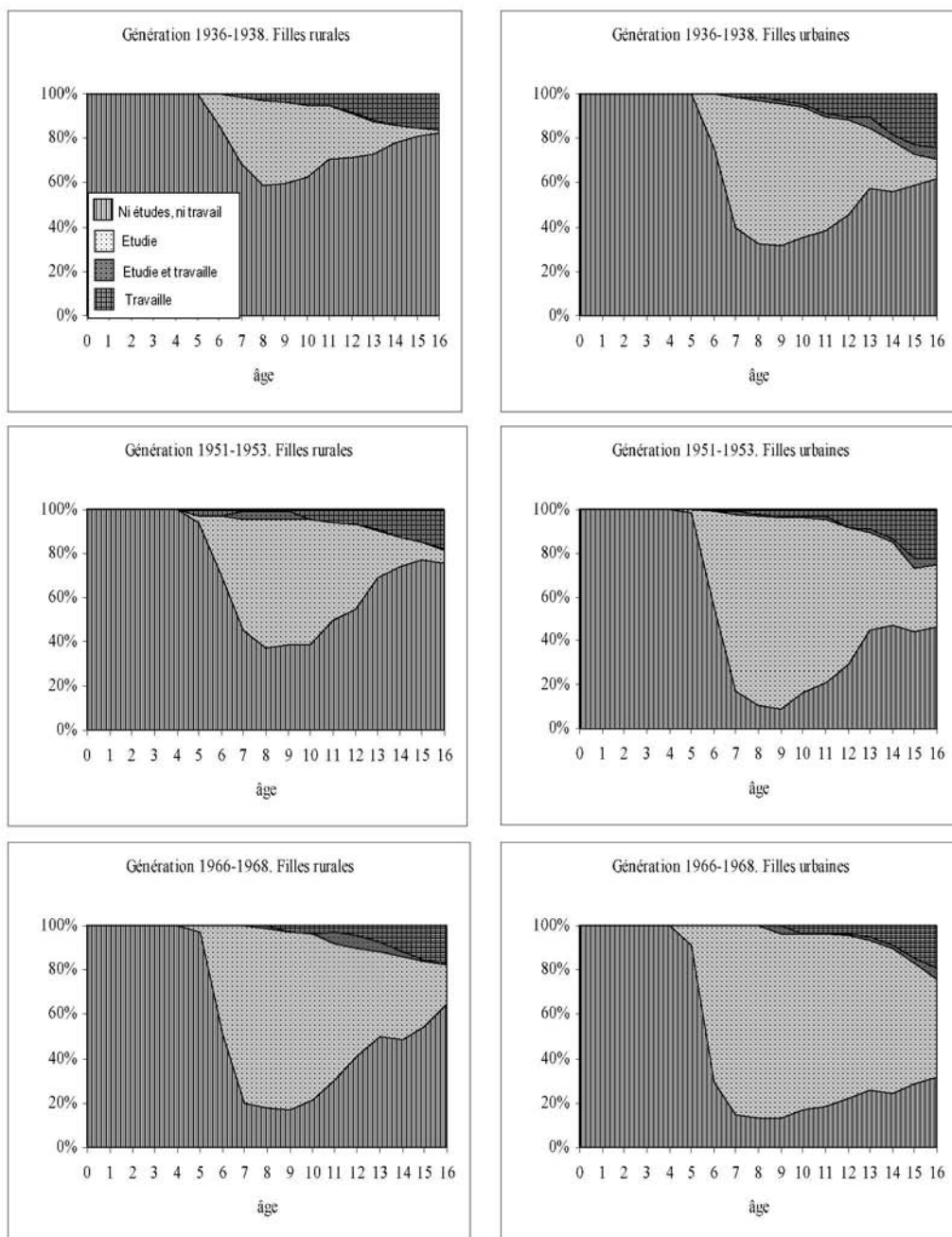
Nous verrons d'abord les changements qui ont eu lieu parmi les enfants vivant dans des localités rurales. Les garçons nés en 1936-38 sont restés peu d'années à l'école. Entre huit et onze ans, la proportion de ceux qui étudient passe d'un tiers à un quart. D'après les données de l'enquête, la moitié des enfants n'étudie pas et ne travaille pas non plus ; néanmoins, nous pensons qu'ils font des travaux « improductifs » (s'occuper des animaux, couper et apporter du bois, apporter de l'eau, etc.). Douze ans est un âge de transition : la plupart des enfants qui étudiaient quittent l'école et commencent à travailler. Dans la génération née en 1951-53, l'âge de transition est le même qu'avant mais plus de la moitié des enfants ne quitte pas l'école ; nous pouvons donc dire que cette trajectoire devient normative.

Un dixième des enfants étudie et travaille, combinaison qui était peu fréquente auparavant. Il y a aussi une réduction dans le nombre d'enfants et de jeunes qui ont un travail productif. Dans la génération récente la trajectoire normative change de façon importante : trois quarts des enfants étudient jusqu'à onze ans ce qui montre qu'ils terminent le cycle primaire. L'âge de transition est toujours 12 ans parce qu'à cet âge la proportion d'enfants qui étudient diminue et celle des enfants qui travaillent augmente.

GRAPHIQUE 1 : GARÇONS.
TEMPS VÉCU À L'ÉCOLE ET AU TRAVAIL PENDANT LES DIX SEPT PREMIÈRES ANNÉES.



GRAPHIQUE 2 : FILLES.
TEMPS VÉCU À L'ÉCOLE ET AU TRAVAIL PENDANT LES DIX SEPT PREMIÈRES ANNÉES.



Chez les filles les trajectoires sont différentes. Dans la première génération, les filles vont peu à l'école et, quand elles y vont, elles commencent assez tard et elles quittent l'école peu à peu. Peu d'entre elles ont un travail productif parce qu'elles restent à la maison faire du travail domestique. Dans la génération suivante, la trajectoire scolaire devient institutionnalisée. La combinaison entre travail et études n'est pas aussi fréquente que chez les garçons. Dans la génération plus récente, la trajectoire normative est suivie par huit filles sur dix qui sont inscrites à l'école à l'âge de sept ans. Le travail productif devient plus fréquent, en partie parce que des filles travaillent et étudient à des âges assez jeunes, entre dix et treize ans.

Les enfants urbains ont des meilleures conditions de vie. Dans la génération de 1936-38, plus de 80% des garçons vont à l'école et plus de la moitié finissent le cycle primaire. Il y a deux âges de transition : à six ou sept ans ils entrent à l'école et à partir de douze ans ils quittent l'école. L'abandon de l'école est lié à l'entrée au travail productif puisque, à douze ans, un enfant sur cinq travaille. En plus, près d'un dixième des jeunes travaille et suit des études. Dans la génération née en 1951-53, presque tous les garçons vont à l'école. La sortie de l'école ainsi que l'entrée au travail ont lieu plus tard que chez les enfants de la génération précédente. Dans la dernière génération, les changements déjà observés continuent : l'entrée à l'école à lieu à six ans et la sortie s'accroît à partir de quinze ans. La proportion des jeunes qui travaillent passe de 16% à quinze ans à 27% à seize ans, ce qui veut dire qu'ils quittent l'école lorsqu'ils ont terminé le premier des deux cycles secondaires. La proportion d'enfants qui travaillent et étudient en même temps augmente beaucoup ; cette combinaison apparaît à des âges peu avancés : déjà à douze ans, 15% des enfants font les deux activités. Il est très probable que la crise économique des années quatre vingt explique cette entrée précoce à l'emploi. Les trajectoires scolaires des jeunes filles urbaines sont semblables à celles des garçons, sauf que, dans les deux premières générations, les jeunes filles restent à l'école pendant moins d'années que les garçons. Les jeunes filles de la génération plus récente vont plus à l'école et travaillent moins qu'avant, mais elles quittent l'école peu à peu. À seize ans, presque un tiers des filles fait des travaux domestiques et d'autres occupations qui n'ont pas été enregistrées dans cette enquête.

6. Les causes d'abandon de l'école

Nous avons appliqué un modèle de temps discret aux données de chaque génération pour analyser les causes d'abandon de l'école chez les enfants. Nous voulions connaître les changements des effets des variables explicatives face aux transformations du contexte socioéconomique.

Dans la génération 1936-38, les caractéristiques individuelles expliquent une partie importante de l'abandon de l'école (tableau 4). L'âge auquel l'enfant entre à l'école a un effet fort parce que les familles qui envoient leurs enfants étudier depuis l'âge de six ou sept ans ont déjà accepté la trajectoire normative qui suppose que les enfants doivent finir le cycle d'éducation primaire. En outre, ce processus d'acceptation est influencé par l'existence d'écoles ayant les six années de primaire⁴. Les différences selon le genre sont significatives : la probabilité que les filles quittent l'école est plus élevée que celle des garçons. Nous avons été surprises de ne pas trouver que le fils aîné reste plus de temps à l'école chez des familles traditionnelles qui envoient peu leurs filles à l'école. La probabilité de quitter l'école à la septième année, une fois que le cycle primaire de six ans est terminé, est très élevée, de même que la probabilité de quitter l'école à la dixième année lorsque les enfants ont terminé le premier cycle de l'éducation secondaire. Quand les enfants ont travaillé pendant un an, leurs probabilités de quitter l'école augmentent beaucoup. Les variables de structure familiale ont peu de poids. Le fait de n'habiter qu'avec un seul des parents est associé à

⁴ Beaucoup d'écoles rurales n'avaient pas les six années de primaire.

une plus haute probabilité d'abandonner l'école ; dans cette génération, il est très probable que les enfants qui n'habitaient pas avec leurs deux parents aient été des orphelins. Le nombre de frères et sœurs n'a aucun effet parce qu'à cette époque presque toutes les familles étaient très nombreuses et elles ne se posaient pas la question d'avoir moins d'enfants pour pouvoir les envoyer à l'école. La sélection due au manque de ressources économiques est contrôlée dans ce modèle par les variables sur le type d'occupation du père. Ces variables, qui reflètent la situation socioéconomique de la famille ainsi que le niveau éducatif du père, sont échelonnées comme on s'y attendait, bien que seule la différence entre les enfants de travailleurs manuels non qualifiés et les enfants des professionnels soit très grande et significative. Le type de localité, rurale ou urbaine, où les enfants ont vécu pendant les années où ils allaient à l'école a un effet significatif, malgré qu'on ait contrôlé l'effet de l'âge d'entrée à l'école, de l'occupation du père et de la résidence au moment de l'enquête.

TABEAU 4 : MODÈLES DE TEMPS DISCRET. COEFFICIENTS DU MODÈLE DE RÉGRESSION LOGISTIQUE DE LA PROBABILITÉ D'ABANDONNER L'ÉCOLE (E^B).

Variables	Génération		
	1936-1938	1951-1953	1966-1968
Sexe (fille)	1,28 ***	1,48 ***	1,47 **
Entrée tardive à l'école primaire	2,01 ***	2,37 ***	3,79 ***
Années restées à l'école (cat. référence : deuxième année)			
Troisième année	1,55 *	2,14 **	1,66
Quatrième année	2,42 ***	3,62 ***	4,08 ***
Cinquième année	2,82 ***	3,05 ***	3,64 ***
Sixième année	1,99 **	3,76 ***	2,46 *
Septième année	11,45 ***	15,33 ***	21,97 ***
Huitième année	4,07 ***	5,18 ***	5,57 ***
Neuvième année	3,34 **	6,34 ***	7,54 ***
Dixième année	11,76 ***	16,39 ***	35,74 ***
Onzième année	5,79 **	9,01 ***	16,89 ***
Douzième année		54,77 ***	27,73 ***
Fils aîné	0,80	1,19	0,97
Fils cadet	1,20	0,64 **	1,01
Travailla l'année avant	2,01 ***	1,99 ***	2,18 ***
Habita avec les deux parents (cat. référence : avec les deux parents)			
Habite avec un des parents	1,35 *	1,08	1,31
Habite sans les parents	0,94	1,24	1,35
Famille nombreuse (4 frères ou sœurs ou +)	1,27	1,04	1,66 **
Type d'occupation du père (cat. Référence : professionnel) :			
Non manuel	1,52	1,81	2,13
Manuel	1,93	3,79 *	2,87 *
Manuel non qualifié	3,42 **	5,83 **	3,69 **
Localité rurale	1,44 *	1,63 ***	1,33 *
Log vraisemblance	- 982	- 1 342	- 1 258
Khi 2 du modèle	278 (22 d.l.) ***	447 (23d.l.)	571 (23d.l.)
Nombre d'observations	2 259	3 943	5 398
<i>Notas</i> : la localité de résidence rurale ou urbaine au moment de l'enquête a été contrôlée.			
* p < .10 ; ** p < .01 ; *** p < .001			

Dans la deuxième génération, les effets de certaines variables changent de façon intéressante. L'âge d'entrée à l'école gagne du poids parce qu'il y a plus d'écoles primaires au

Mexique et alors la décision d'envoyer les enfants à l'école pendant au moins six ans dépend plus qu'avant des familles. Les familles qui ont décidé d'envoyer leurs enfants à l'école pendant le cycle primaire les envoient dès un jeune âge. Les différences de genre s'accroissent parce que, maintenant qu'il y a plus d'écoles, la décision dépend plus de la famille. Le fait d'être le fils aîné ne diminue pas la probabilité de quitter l'école. Par contre, cette probabilité est plus basse chez les benjamins. Cette génération a vécu des années de croissance économique accélérée, accompagnée d'une forte expansion du système éducatif à partir de 1959. Les familles ont eu alors plus d'opportunités d'envoyer leurs enfants à l'école, spécialement les cadets. Les cadets ont moins de probabilité d'abandonner l'école que leurs frères et sœurs parce que leurs familles sont dans une étape plus avancée du cycle familial et elles ont eu plus de temps pour accumuler des ressources ; les frères et sœurs, ainsi que les parents, fournissent des ressources pour l'éducation des cadets. Les années de permanence à l'école ont des coefficients plus élevés parce que les enfants abandonnent moins l'école pendant la deuxième année d'assistance qui est la catégorie de référence. Le type d'occupation du père a plus d'effet qu'avant. Dans cette génération les enfants des professionnels et des travailleurs non manuels ont des probabilités moindres d'abandonner l'école que les enfants des travailleurs manuels. Les différences entre les groupes sociaux sont plus grandes qu'avant.

De même, les différences entre les probabilités d'abandon des enfants ruraux et urbains augmentent, l'expansion du système scolaire ayant commencé dans les localités de plus de mille habitants et ayant bénéficié, bien des années plus tard, aux localités moins peuplées.

Dans la troisième génération, contrairement à ce que nous avons pensé, l'expansion du système scolaire ne s'est pas accompagnée d'une diminution des différences entre les genres : les filles ont une probabilité bien plus élevée de quitter l'école que les garçons. L'entrée tardive à l'école est très peu fréquente ; les familles qui ne pensent pas garder leurs enfants à l'école pendant tout le cycle primaire les envoient tard à l'école où ils ne restent que peu d'années. Il est intéressant de voir que le nombre de frères et sœurs devient, pour la première fois, une variable importante. La baisse du taux global de fécondité au Mexique, à partir de 1963-68, montre qu'il y a déjà un groupe nombreux de familles qui contrôlent leurs naissances et qu'elles le font, en partie, parce qu'elles accordent une grande valeur à l'éducation de leurs enfants. C'est pour cela qu'un nombre élevé de frères et sœurs est associé à une plus grande probabilité de quitter l'école. Les variables sur l'occupation du père sont importantes bien que leur poids soit moindre que dans la génération 1951-53. La différence entre la probabilité d'abandon de l'école chez les enfants ruraux et chez les urbains est moins grande que dans la génération précédente, mais l'effet de cette variable est quand même important et significatif. Ce résultat s'explique parce que les jeunes de cette génération ont commencé à aller à l'école secondaire, mais ce n'est que dans les villes qu'il y a assez d'écoles secondaires. Dans les localités rurales il y avait peu d'écoles secondaires à cette époque.

Conclusions.

L'observation des premières années de vie des générations nées depuis les années trente jusqu'aux années soixante nous a permis de connaître l'évolution des conditions de vie des enfants. Nous avons pu observer les différences entre l'enfance dans un contexte rural, plus traditionnel et éloigné des transformations de la modernité, et l'enfance urbaine aux changements plus rapides.

Au cours des premières années du siècle dernier, le Mexique était un pays rural et peu d'enfants paysans allaient à l'école ; en 1921 deux tiers des enfants de dix ans ne savaient ni lire ni écrire. L'enfance était alors une étape peu différenciée du cycle de vie puisqu'elle se déroulait à la maison et aux champs où les enfants apprenaient les activités des adultes. Dans les villes, la fin de l'enfance arrivait tôt aussi, puisque les garçons restaient peu d'années à

l'école et commençaient à travailler dès un jeune âge. La plupart des filles faisaient des travaux domestiques.

Nous pensons que l'expansion du système scolaire et, de façon parallèle, la demande croissante d'une main d'œuvre qualifiée, dans une économie de plus en plus industrialisée, ont été les facteurs responsables des changements dans l'enfance. Celle-ci est devenue une étape pendant laquelle les personnes ont besoin d'institutions spéciales capables de leur fournir des connaissances spécifiques en accord avec leur âge. Dans les localités urbaines, l'assistance à l'école se prolonge permettant ainsi le surgissement d'une nouvelle étape, l'adolescence, et une entrée au travail plus tardive. Ces changements ont déterminé l'apparition d'une trajectoire « normative », marquée par l'entrée à l'école à l'âge réglementaire, la permanence jusqu'à la fin du cycle primaire d'abord puis secondaire, valable pour les garçons comme pour les filles. Un nombre croissant d'enfants suit la trajectoire normative qui est chaque fois plus longue, prolongeant ainsi les périodes de l'enfance et de l'adolescence.

Les différences selon le genre ont une évolution intéressante : elles augmentent entre la première et la deuxième génération et ne changent pas entre la deuxième et la troisième génération. Dans la première génération, les enfants abandonnent fréquemment l'école primaire et il n'y a pas de différence entre les genres parce qu'à ces âges les rôles masculin et féminin ne sont pas encore différenciés. Dans la deuxième génération, les enfants et les jeunes urbains vont à l'école secondaire mais, à ces âges-là, le rôle féminin limite les possibilités de suivi scolaire des filles. Les jeunes urbains de la troisième génération sont mieux scolarisés et les différences de genre ne disparaissent pas.

La différence entre les possibilités d'accès à l'école des enfants urbains et ruraux se maintient tout le long de la période observée. Et, ce qui est encore plus grave, les niveaux de scolarité atteints par les enfants ruraux de la génération de 1966-68 sont semblables aux niveaux atteints par les enfants urbains trente ans avant. Malgré qu'un nombre croissant de jeunes reste à l'école plus de neuf ans, l'évolution du travail des enfants et des jeunes est décourageante puisque la proportion de personnes qui travaillent avant d'avoir 17 ans n'a pas diminué dans les deux générations plus récentes. La crise économique des années quatre-vingt a obligé les jeunes urbains à travailler tout en continuant leurs études.

L'expérience de vivre dans des familles intactes pendant l'enfance et les premières années de l'adolescence est chaque fois plus fréquente. La vie en famille s'allonge grâce à la baisse dans la mortalité adulte, mais aussi parce que les parents ne se séparent pas pendant que leurs enfants sont jeunes. En plus, les jeunes quittent le foyer familial à des âges plus élevés.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLISON, P. D. (1984), *Event History Analysis. Regression for Longitudinal Event Data*, Sage University Paper Series on Quantitative Applications in the Social Sciences, 46, Beverly Hills, CA : Sage.
- CASIQUE, I. (2001), *Power, Autonomy and Division of Labor in Mexican Dual-Earner Families*, University Press of America, Inc. Lanham-New York-Oxford.
- GARCÍA, B. (1975), « La participación de la población en la actividad económica », *Demografía y Economía*, vol. IX, n. 1, El Colegio de México, Mexique, pp.1 à 31.
- GARCÍA, B. et O. DE OLIVEIRA (1994), *Trabajo femenino y vida familiar en México*, El Colegio de México, Mexique.

- OLIVEIRA, O., M. ARIZA. et M. ETERNOD (2001), « La fuerza de trabajo en México : un siglo de cambios » dans Gómez de León Cruces, J. et C. Rabell Romero (coords.), *La población de México. Tendencias y perspectivas sociodemográficas hacia el siglo XXI*, Consejo Nacional de Población et Fondo de Cultura Económica, Mexique, pp. 873 à 923.
- PARTIDA, V. (2001), « La migración interna » dans Gómez de León Cruces, J. et C. Rabell Romero (coords.), *La población de México. Tendencias y perspectivas sociodemográficas hacia el siglo XXI*, Consejo Nacional de Población et Fondo de Cultura Económica, Mexique, pp. 403 à 443.
- QUILODRÁN, J. (1991), Niveles de fecundidad y patrones de nupcialidad en México, El Colegio de México, Mexique.
- QUILODRÁN, J. (2001), « Un siglo de matrimonio en México » dans Gómez de León Cruces, J. Et C. Rabell Romero (coords.) *La población de México. Tendencias y perspectivas sociodemográficas hacia el siglo XXI*, Consejo Nacional de Población et Fondo de Cultura Económica, Mexique , pp. 242 à 270.
- SZASZ, I. (1999), « La perspectiva de género en el estudio de la migración femenina en México » dans García, B. (comp.) *Mujeres, género y población en México*, Sociedad Mexicana de Demografía /El Colegio de México, Mexique , pp. 167 à 210.
- TUIRÁN, R. (1998), Demographic Change and Family and Non-family Related Life-Course Patterns in Contemporary Mexico, Ph. D. Dissertation, The University of Texas at Austin.